

Corrigé du D  sur le roman et l'Histoire



Voici ce que Friedrich Engels dit des romans :

« J'ai plus appris [dans Balzac] (...) que dans tous les livres des historiens (...) »

Vous commenterez et discuterez ces propos en vous appuyant sur des exemples littéraires précis et variés, sans vous limiter aux romans de Balzac.

★ Analyse du sujet (sur le brouillon) :

- **Thème** : l'œuvre littéraire et son rapport au réel.
- **Contexte** : Friedrich Engels (1820-1895), philosophe, sociologue et anthropologue allemand, est un ami de Karl Marx, avec qui il a participé à la théorisation du socialisme scientifique. Il a eu l'occasion d'observer les phénomènes sociaux issus du capitalisme en Grande-Bretagne et milite dans la ligue des communistes dont le but est de « le renversement de la bourgeoisie, l'établissement de la domination du prolétariat, l'abolition de l'ordre social bourgeois fondé sur les antagonismes de classe, et l'instauration d'un nouvel ordre social dans lequel il n'y aura ni classes ni propriété privée ».

Cette citation provient d'une lettre d'avril 1888 adressée par Engels à Miss Margaret Harkness, écrivaine anglaise d'obédience socialiste, proche de la fille de Marx, à qui il dispense des conseils et en particulier celui, très appuyé, de lire Balzac. « J'ai plus appris [dans Balzac], même en ce qui concerne les détails économiques (la redistribution de la propriété réelle et personnelle après la révolution), que dans tous les livres des historiens, économistes, statisticiens, professionnels de l'époque, pris ensemble ». Il évoque notamment *Les Paysans*, dont les personnages éponymes luttent contre l'aristocratie terrienne.

• Citation :

- « Ce que Friedrich Engels dit des romans, « dans Balzac » : l'auteur évoque les romans, c'est-à-dire des œuvres appartenant à un genre littéraire : celui des récits fictifs. De plus, il mentionne en particulier une des figures majeures du réalisme : Honoré de Balzac. Cela signifie que le devoir devra s'appuyer en priorité sur des œuvres qui cherchent à refléter le réel, notamment les œuvres réalistes. On peut imaginer que des romans historiques ont aussi leur place, quand ils cherchent à rendre compte de la société. N'oublions pas, par exemple, l'admiration de Balzac pour Walter Scott.
- Plus... que... La citation propose une comparaison qui pourra être maintenue pendant tout le devoir. Engels compare les romans aux livres des historiens, en donnant sa préférence aux romans (l'emploi de l'adjectif indéfini « tous » souligne encore cette préséance des romans). Il s'agira donc de savoir si les romans sont vraiment supérieurs aux livres d'historiens sur tous les plans, ou si Engels néglige une partie de la différence entre les deux domaines.

Les romans appartiennent à la littérature. C'est un domaine difficile à définir, mais, depuis Aristote, on lui reconnaît la mission de représenter le réel (*La Poétique* d'Aristote). De plus, si on a retenu la définition de Tzvetan Todorov dans *La Notion de littérature*, la littérature n'est ni vraie ni fausse et recherche le style, c'est-à-dire des qualités esthétiques. Les romans sont donc de nature différente de celle des livres d'historiens puisque ceux-ci doivent s'appuyer sur des sources authentiques et respecter des méthodes scientifiques. Les livres des historiens, de plus, fournissent une analyse rigoureuse des faits passés, et sélectionnent ceux qui sont jugés dignes de mémoire. Les romans, quant à eux, peuvent se permettre le recours à l'imagination, au vraisemblable pour combler les lacunes de l'Histoire. Il paraît donc étonnant de préférer les romans aux livres des historiens si on recherche des connaissances sûres.

- « ai... appris » : Engels compare les romans et les livres des historiens non pas sur le critère du plaisir mais de l'apport du savoir, de la connaissance. Quand on pense à Engels, on imagine qu'il attend des connaissances sur la société, sur la politique, l'économie, l'Histoire, c'est-à-dire un savoir positif, fondé sur des observations rigoureuses, sur les données de l'expérience et non sur l'imaginaire. C'est pour cela qu'il mentionne les livres des historiens. Cela nous paraît encore plus étonnant de préférer les romans pour acquérir ce savoir.

★ **Reformulation et enjeux (sur la copie, dans l'introduction, de manière synthétique) :**

- ⇒ Cette citation provocatrice suggère les romans, œuvres fictives et visant en premier lieu le plaisir du lecteur, sont tout à fait capables de rivaliser avec les livres d'Histoire. Il précise même que ceux de Balzac dispensent plus de connaissances que des livres spécialisés dans l'étude des sociétés du passé. Engels, en ce sens, renverse la hiérarchie des ouvrages savants. Certes, les romans de Balzac, par exemple, ont comme projet de faire l'histoire des mœurs et se fondent sur une observation qui se veut scientifique, mais des limites existent : le réalisme est une gageure en littérature où le souci esthétique est premier. Les romans apportent un regard sur la société et ses mécanismes, mais avec un biais. Si Engels préfère les romans de Balzac aux livres des historiens, c'est peut-être parce que ces récits fictifs, au même titre que toute la littérature, dispensent des savoirs d'un autre type, complétant les livres d'Histoire.

★ **Problématique :**

Dans quelle mesure un roman fait pour divertir, chercher la beauté (= le plaisir), peut-il aussi transmettre un savoir ?

★ **Plan :**

1. **Les romans qui s'attachent à représenter la réalité sociale ont l'ambition de rivaliser avec tous les livres des historiens et même de les surpasser (la thèse d'Engels)**
2. **Les romans, même réalistes, sont une reconstitution esthétique et ne peuvent transmettre le même savoir fiable que les livres d'historiens (les limites de la thèse d'Engels)**
3. **Quel type de savoirs transmet donc la littérature, et en particulier les romans ? (Dépassement de la question, en lien avec le sujet toutefois)**

★ Introduction :

Dès l'apparition du roman moderne, au XVIII^e siècle, le genre a été considéré comme frivole, car il avait comme thème de prédilection la passion amoureuse, source de toutes les dépravations. Au XIX^e siècle, même si le genre a gagné une sorte de légitimité en faisant référence aux grands bouleversements politiques et sociaux de l'époque, le roman est une construction esthétique qui ne peut vraiment rivaliser avec les livres des savants, tels que ceux des historiens. Cependant, le philosophe, sociologue et théoricien du socialisme Friedrich Engels dit des romans : « J'ai plus appris [dans Balzac] (...) que dans tous les livres des historiens (...) »

Cette citation provocatrice suggère que les romans, œuvres fictives et visant en premier lieu le plaisir du lecteur, sont tout à fait capables de rivaliser avec les livres d'Histoire. Il précise même, dans une structure comparative (« j'ai plus appris... que »), que ceux de Balzac (« dans Balzac ») dispensent plus de connaissances que des livres spécialisés dans l'étude des sociétés du passé (« tous les livres d'historiens », avec une hyperbole marquée par l'emploi de l'adjectif indéfini « tous »). Engels, en ce sens, renverse la hiérarchie des ouvrages savants. Certes, les romans de Balzac, par exemple, ont comme projet de faire l'histoire des mœurs et se fondent sur une observation de la société qui se veut scientifique, mais des limites existent : le réalisme est une gageure en littérature où le souci esthétique est premier. Les romans apportent un regard sur la société et ses mécanismes, mais avec un biais. Quand Engels préfère les romans de Balzac aux livres des historiens, c'est peut-être parce que ces récits fictifs, au même titre que toute la littérature, dispensent des savoirs d'un autre type, complétant les livres d'Histoire.

Nous pouvons donc nous demander **dans quelle mesure un roman fait pour divertir, chercher la beauté, peut aussi transmettre un savoir.**

Dans un premier temps, nous verrons que les romans qui s'attachent à représenter la réalité sociale ont l'ambition de rivaliser avec tous les livres des historiens et même les surpasser. Cependant, nous serons amenés à nous demander si les romans, même réalistes, ne sont pas une reconstitution esthétique qui ne peuvent transmettre le même savoir fiable que les livres d'historiens. Enfin, si, selon Engels, les romans, et notamment ceux de Balzac transmettent des connaissances, nous nous interrogerons sur le type de savoir que transmet la littérature, et en particulier les romans.

1. Les romans qui s'attachent à représenter la réalité sociale ont l'ambition de rivaliser avec tous les livres des historiens et même les surpasser (la thèse d'Engels)

Voyons comment le roman, et son modèle, le roman balzacien, apporte des connaissances sur les réalités sociales, et expose les mécanismes sociaux mieux que les livres spécialisés qui reposent sur des documents authentiques mais fragmentaires.

1.1. Balzac a pris comme modèle l'Histoire : il a le souci de la vérité, comme un historien.

- Références théoriques : Dans son Avant-propos à la *Comédie Humaine* (1842), Balzac précise son rôle en tant que romancier : « Le hasard est le plus grand romancier du monde : pour être fécond, il n'y a qu'à l'étudier. La Société française allait être l'historien, je ne devais être que le secrétaire. » Il se propose d'être comme un chroniqueur, un simple secrétaire qui enregistre les faits. Dans la lettre à Mme Hanska du 26 octobre 1834, il affirme aussi : « Cela posé, l'histoire du cœur humain tracée fil à fil, l'histoire sociale faite dans toutes ses

parties, voilà la base. Ce ne seront pas des faits imaginaires : ce sera ce qui se passe partout ».

Stendhal affirme aussi quelques années plus tôt, par sa métaphore filée du miroir, la vocation du roman à être le reflet fidèle du monde. « Eh, monsieur, un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral ! Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le grand chemin où est le borbier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le borbier se former. » Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, II, XIX.

- Référence littéraire : Dans l'incipit du *Père Goriot* (1835), Balzac annonce aussi son ambition de vérité : « *All is true* », et c'est vrai que l'histoire du Père Goriot, ancien vermicellier qui a fait fortune pendant la Révolution française et s'est ruiné pour ses filles, est inspirée d'un fait divers enregistré pendant un stage chez un notaire entre 1817 et 1818 (clerc chez Me Passez).

1.2. *Le roman modèle auquel pense Engels est le roman balzacien qui a des ambitions d'exactitude scientifique pour représenter toute la société, comme les livres des historiens.*

- Références théoriques : l'Avant-propos de la *Comédie Humaine* (1842) précise que le projet de la *Comédie Humaine* est fondé sur les principes rigoureux inspirés de la zoologie. Balzac s'appuie sur les « types » « par la réunion des traits de plusieurs caractères homogènes » : c'est ainsi que les quelques milliers de personnages représentent la société de la Restauration tout entière. Dans la lettre à Mme Hanska du 26 octobre 1834, Balzac affirme : « Ainsi, l'homme, la société, l'humanité seront décrites, jugées, analysées sans répétitions, et dans une œuvre qui sera comme les Mille et une nuits de l'Occident ».
Les différentes sections (*scènes de la vie de province, de la vie parisienne, de la vie militaire...*) permettent aussi d'aborder tous les milieux sociaux en les classant.
- Références littéraires : Les personnages de Balzac présentent des milieux sociaux différents : *Le Père Goriot* (1835) met en scène des petits bourgeois sans le sou dans la Pension Vauquer (des étudiants, des employés retraités, des jeunes gens désargentés, un vieillard ruiné) mais aussi la grande bourgeoisie financière anoblie durant l'Empire (Le Baron de Nucingen), et l'aristocratie traditionnelle (Mme de Restaud, Mme de Beauséant).

1.3. *Le roman exprime la réalité des choses en créant des destins qui rendent compte des mœurs mieux que les documents des historiens.*

Le roman rend souvent bien plus vivantes les données des historiens. Le romancier construit des destins et nous permettent d'entrer dans la psychologie des personnages pour rendre compte des sentiments et des projets des personnages.

- Référence théorique : Honoré de Balzac présente son projet de *Comédie humaine* comme plus complet que les livres d'Histoire : « En lisant les sèches et rebutantes nomenclatures de faits appelées *histoires*, qui ne s'est aperçu que les écrivains ont oublié, dans tous les temps, en Égypte, en Perse, en Grèce, à Rome,

de nous donner l'histoire des mœurs. » (Avant-propos à la *Comédie humaine*, 1842). Il veut rivaliser avec les historiens, en faisant une œuvre plus « attrayante puisqu'il a à sa disposition les procédés romanesques : il peut nous faire vivre à la place du personnage, nous faire entrer dans ses pensées comme dans celle des autres témoins.

- Références littéraires : Georg Lukács, dans *Problèmes du réalisme*, en 1975, met en lumière le talent de Balzac pour rendre compte des mécanismes sociaux qui font de Lucien de Rubempré un journaliste sans scrupule après une « première » au théâtre (*Les Illusions perdues*, 1837-43). Dans *Le Père Goriot* (1835), nous assistons aussi à la transformation de Rastignac, jeune étudiant en droit provincial et naïf, en jeune ambitieux. Les discours de Mme de Beauséant et de Vautrin lui permettent de se débarrasser de ses illusions de jeunesse et de se faire une place dans la société jusqu'au « A nous deux, maintenant ! » de l'excipit. Les documents historiques auraient rendu compte de témoignages, de statistiques, mais n'auraient pas pu retranscrire de manière aussi vivante et incarnée l'esprit de l'époque.

⇒ **Le roman balzacien a donc pour prétention de rivaliser avec les livres des historiens et même de les surpasser en rendant compte de manière attrayante de la société de l'époque.**

Cependant, le roman est un genre littéraire : « une œuvre littéraire, récit en prose généralement assez long, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude des mœurs ou des caractères, l'analyse de sentiments ou de passions, la représentation, objective ou subjective, du réel. » Le miroir du roman est donc peut-être un miroir fêlé, qui ne reflète pas fidèlement le monde, comme le dit Philippe Dufour dans son ouvrage *Le Réalisme* en 1998.

2. Les romans, même réalistes, sont une reconstitution esthétique et ne peuvent transmettre le même savoir fiable que les livres d'historiens (les limites de la thèse d'Engels)

La profession de foi de Balzac est trompeuse : le romancier est surtout un créateur et non un imitateur du réel.

2.1. Les romanciers réalistes s'appuient sur la réalité pour créer une œuvre littéraire mais ne reflète pas le réel brut, trahissant ainsi leur ambition d'historiens.

- Références théoriques : dans la préface du *Cabinet des antiques* (1838), Honoré de Balzac se rend bien compte des mensonges du roman : « Certes, la vie réelle est trop dramatique ou pas assez souvent littéraire. Le vrai ne serait pas souvent vraisemblable, de même que le vrai littéraire ne serait pas le vrai de la nature. Ceux qui se permettent de semblables observations, s'ils étaient logiques, voudraient, au théâtre, voir les acteurs se tuer réellement. » Aristote lui-même, dans sa *Poétique* (IV^e siècle avant J.-C.), considère que l'art ne saurait être la stricte représentation du monde ; il en est sa reproduction, sa figuration, sa recomposition au moyen de codes. Philippe Dufour, dans *Le Réalisme*, déclare, en 1998, que le style de l'auteur magnifie le réel et le modifie.

- Référence littéraire : Dans *Le Père Goriot*, Honoré de Balzac se laisse séduire par des procédés littéraires qui éloigne son roman d'une fresque sociale digne des historiens. Le personnage de Goriot devient mythique quand il est présenté comme « le Christ de la paternité » : loin de représenter un « type » universel, il représente une exception idéalisée. De même, Vautrin est un personnage de mélodrame : ancien forçat, il est doué d'un cynisme glaçant et d'une énergie qui force l'admiration, comme lors de son arrestation rocambolesque.

2.2. *En se donnant comme mission de rivaliser avec les historiens, les romanciers expliquent les mécanismes sociaux de manière souvent subjective, ce qui est peu fidèle aux méthodes des historiens.*

- Références théoriques : « La reproduction de la nature par l'homme ne sera jamais une reproduction, ni une imitation, ce sera toujours une interprétation ; car l'homme n'étant pas une machine ne peut rendre les objets machinalement. Subissant la loi de son moi, il ne peut que les interpréter. » Champfleury (*Revue de Pans*, 1er mai 1854).

Honoré de Balzac le disait déjà dans l'Avant-propos de la *Comédie humaine*, en 1842 : son œuvre sera une interprétation des mécanismes du monde. « L'immensité d'un plan qui embrasse à la fois l'histoire et la critique de la Société, l'analyse de ses maux et la discussion de ses principes, m'autorise, je crois, à donner à mon ouvrage le titre sous lequel il paraît aujourd'hui : *La Comédie humaine*. »

Thomas Pavel, dans *La Pensée du roman*, en 2003, montre en effet que le roman ne peut s'écrire sans une conception de l'homme (une « pensée de l'homme ») ainsi qu'une place de l'homme dans le monde.

- Référence littéraire : Balzac veut faire, avec la *Comédie humaine*, une fresque de la France de 1789 à 1848 : la France bourgeoise nouvelle, hantée par l'argent. Tous les personnages sont nés pour être beaux mais ils sont avilis par le système libéral soumis aux intérêts. *Le Père Goriot* met en scène des femmes victimes de leur situation, dépendantes de l'héritage de leur père (Victorine Taillefer) ou du bon vouloir de leur mari (Anastasie et Delphine), en proie à des amants qui ne les considèrent pas. La vision de l'avenir est aussi pessimiste : dans l'*incipit* du roman, le char de la civilisation est présenté comme effrayant, broyant les cœurs.

2.3. *Le roman réaliste balzacien, parce qu'il se propose de montrer la société de son époque, ne possède pas le recul nécessaire et sa vision du réel est promise à la destruction.*

Les auteurs réalistes ne se proposent pas de faire uniquement la copie du réel mais aussi de rendre compte de critiquer, d'analyser la société. Cela se fait cependant sans le recul que nécessite l'étude historique : des erreurs d'interprétation et de méthode ne permettent donc pas aux romans de rivaliser avec les livres des historiens.

- Références théoriques : Philippe Dufour, dans *Le Réalisme*, en 1998, montre combien les réalistes se leurrent dans leur projet de fixer le réel et d'en rendre compte. Pour ce théoricien, le roman réaliste ne peut saisir un réel qui s'échappe sans cesse : « le réalisme porte en lui sa négation par son désir d'excéder le réel. »

- Référence littéraire : la société de la *Comédie humaine* et plus spécifiquement du *Père Goriot* (1835) est surtout composée de la classe bourgeoise qui souhaite s'élever au niveau de l'aristocratie (Delphine de Nucingen voudrait être reçue par Mme de Beauséant) et ne rend pas compte de la classe ouvrière et des élans libéraux des années 1830 et 1932 (que l'on retrouvera dans le roman *Les Misérables* de Victor Hugo, publié en 1862). Il aurait fallu plus de recul à Balzac pour voir dans la Restauration et la Monarchie de Juillet les prémices de la montée des classes populaire et les bouleversements politiques futurs. « pas de rassemblements interdits, pas d'associations ouvrières clandestines, ni cabarets, ni sociétés mutualistes réprimées par l'armée, ni manifestations punies d'emprisonnement, ni « églises » saint-simoniennes, ni grèves, ni bris de machines, ni journaux ouvriers, ni chansons politiques, ni charivaris, ni émeutes, ni drapeau rouge, ni procès, ni déportations en Algérie, ni le fameux slogan des canuts « *Vivre en travaillant, ou mourir en combattant* » ; donc, il est impossible de pressentir en lisant Balzac et *a fortiori* de comprendre la révolution de février 1848 (...) » Pierre Barbéris, *Le Monde de Balzac* (1999).

⇒ **Le roman ne peut donc apporter un savoir positif aussi fiable que les livres historiens. S'il permet de rendre compte du monde, c'est à travers le prisme d'un auteur qui teinte son roman de sa subjectivité.**

Le roman ne vaut pas complètement les livres des historiens du point de vue du savoir historique ou sociologique, mais on peut peut-être y trouver des savoirs différents qui complètent les livres des historiens. La littérature est capable d'éclairer le lecteur par des savoirs qui lui sont propres, mais de quels savoirs s'agit-il ?

3. Quel type de savoir transmet donc la littérature, et en particulier les romans ? (Dépassement de la question, en lien avec le sujet toutefois)

3.1. Un savoir sur le cœur humain

- Référence théorique : Charles Baudelaire, dans « Les Foules » (*Petites poèmes en prose* ou *Le Spleen de Paris*, 1869), témoigne du don du poète : entrer dans l'âme de ses semblables et dévoiler les sentiments humains : « Le poète jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui. Comme ces âmes errantes qui cherchent un corps, il entre, quand il veut, dans le personnage de chacun. Pour lui seul, tout est vacant ; et si de certaines places paraissent lui être fermées, c'est qu'à ses yeux elles ne valent pas la peine d'être visitées. » Cette citation vaut aussi pour les romanciers qui, par le monologue intérieur, permet de dévoiler le cœur humain.
- Référence littéraire : les romans précieux comme *Clélie ou Histoire romaine* de Mlle de Scudéry, 1654-60, (avec la carte de Tendre qui rend compte de l'évolution du sentiment amoureux) ou *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette, 1678, (avec l'analyse de la jalousie de la princesse au moment de la lecture de la lettre de Mme de Thémynes) sont utiles pour comprendre ce qu'il y a d'universel dans la psychologie humaine. Le lecteur est plongé dans les pensées d'un autre que lui et en apprend plus sur l'Homme.

3.2. Un savoir sur la vie, sur son fonctionnement et sur son sens

- Référence théorique : « La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie, par conséquent, pleinement vécue, c'est la littérature. Cette vie qui, en un sens, habite à chaque instant chez tous les hommes aussi bien que chez l'artiste. Mais ils ne la voient pas, parce qu'ils ne cherchent pas à l'éclaircir. » Marcel Proust, *Le Temps retrouvé* (1927).
- Référence littéraire : *La Recherche du temps perdu* (1913-1927) de Marcel Proust, offre une réflexion sur le monde et sur notre appréhension du temps qui a quelque chose de philosophique. Le fonctionnement de la mémoire, notamment de la mémoire involontaire (avec le passage de la madeleine), est un moment important dans l'œuvre qui permet au narrateur comme au lecteur de prendre conscience du monde qui l'entoure et de s'ancrer dans le temps. De plus, l'art est un aboutissement de la vie du narrateur et place ce domaine au faite de toute activité humaine.

3.3. Au-delà du savoir : une vision de l'avenir ?

Au-delà du mouvement littéraire du XIXe siècle, les romanciers peuvent choisir de présenter un monde conforme à la réalité de leur époque pour mettre en lumière les défauts de la société de leur époque. Leur visée est de faire réfléchir le lecteur sur le monde, d'anticiper les catastrophes, voire de changer la société.

- Référence théorique : Jean-Paul Sartre, dans *Qu'est-ce que la littérature ?* en 1948, prône une littérature ancrée dans son époque et engagé, qui est écrite pour une cause. « L'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler, c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. Il a abandonné le rêve impossible de faire une peinture impartiale de la société et de la condition humaine. »
- Références littéraires : *Le Dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo (1829) est un roman à thèse de Victor Hugo qui met en scène un condamné à mort. Ce roman est une arme pour abolir la peine de mort : l'auteur cherche à convaincre le lecteur de l'humanité du condamné à travers ses angoisses quelques heures avant son exécution. Il tente de susciter la compassion du lecteur envers le pauvre condamné dont les épreuves passées sont relatées. Tout est mis en œuvre pour encourager à la réflexion et à l'action du lecteur sur cette question de société. Philippe Dufour appelle justement le réalisme de Victor Hugo « réalisme visionnaire » car il porte en lui un désir de changement, une mission prophétique.

Les romans d'anticipation, *1984* de George Orwell par exemple, rendent aussi compte de la manière dont une société peut évoluer de manière effrayante, pour alerter sur les dérives possibles.

⇒ **La littérature apporte des fragments de savoirs subjectifs sur le monde et sur l'homme. Sans rivaliser avec la psychologie, la philosophie ou la politique, elle embrasse tous les domaines et donne à réfléchir au lecteur qui veut bien s'en saisir.**

★ Conclusion

Bilan + réponse à la problématique :

Les romans ont, chez beaucoup d'auteurs comme Balzac, l'ambition de rivaliser avec les œuvres des historiens : on comprend pourquoi Friedrich Engels a encouragé la lecture de romans qui rendent compte d'une époque d'une manière plus vivante que les livres d'Histoire. Cependant, entre le projet et la concrétisation, il peut y avoir un hiatus : le roman est un récit toujours subjectif, qui comble les lacunes de l'Histoire par l'imagination ou qui propose des interprétations soumises à caution. Finalement, le roman satisfait peut-être Engels parce qu'il propose des fragments de vérités et offre des perspectives qui complètent les données objectives de l'Histoire. Le roman, comme toute la littérature, peut ainsi à la fois rechercher le plaisir du lecteur mais aussi sa réflexion afin de constituer un savoir.

Ouverture :

Il y a deux définitions du mot « savoir » :

- En tant que substantif, il désigne une connaissance positive, déjà constituée (un livre contient un savoir dans tel ou tel domaine),
- En tant que verbe à l'infinitif, il désigne le processus de questionnement et d'interprétation qui peut ensuite constituer le savoir.

C'est au lecteur de décider quel « savoir » il recherche. Son rôle et son positionnement dans la lecture serait donc essentiel pour déterminer ce que l'on peut trouver dans un livre de littérature, et plus spécifiquement dans un roman.

Nota bene :

Une troisième partie sur la manière dont la littérature pourrait vraiment rivaliser avec l'Histoire était envisageable (quoique difficile à mener jusqu'au bout) : l'œuvre d'Annie Ernaux, qui fait de sa vie le fondement d'une littérature sociologique, est un bon exemple.

Évoquant sa propre vie en utilisant une énonciation à la troisième personne, Annie Ernaux écrit :

« Ce que ce monde a imprimé en elle et ses contemporains, elle s'en servira pour reconstituer un temps commun, celui qui a glissé d'il y a si longtemps à aujourd'hui – pour, en retrouvant la mémoire de la mémoire collective dans une mémoire individuelle, rendre la dimension vécue de l'Histoire.

Ce ne sera pas un travail de remémoration, tel qu'on l'entend généralement, visant à la mise en récit d'une vie, à une explication de soi. Elle ne regardera en elle-même que pour y retrouver le monde [...] ».

Annie Ernaux, *Les Années*, éditions Gallimard, 2008, page 239.

On peut penser aussi à *La Douleur* de Marguerite Duras (ouvrage publié en 1985, d'après des cahiers rédigés après la guerre) qui rend témoignage d'une période peu traitée par les historiens, parce que trop personnelle et peu documentée.